

le Bel Ordinaire

exposition d'art
contemporain
7 mars au 28 avril 2018
petite galerie

commissariat :
Sabine Forero Mendoza
Pascale Peyraga

Manières de faire, manières d'agir

rendez-vous

vernissage :

mar. 06/03, 19h

journée d'étude :

mer. 07/03, 9h à 17h

médiathèque A. Labar-
rière, Pau. En partenariat
avec l'École supérieure
d'art des Pyrénées

performance d'Aline

Rivière :

mer. 07/03, 18h

visites guidées :

sam. 07/04 et 28/04, 16h

atelier créatif :

sam. 07/04, 17h

Longtemps, les femmes artistes ont travaillé à l'arrière-scène, dans le secret des ateliers, le plus souvent anonymement. « Au théâtre de la mémoire, les femmes sont ombre légère » : la formule de l'historienne Michelle Perrot s'applique aussi au monde de l'art dont la vie, comme l'histoire, ont été largement dominées par des figures masculines. À partir des années 60, non sans efforts et provocations, les femmes ont commencé à gagner le devant de la scène ; aujourd'hui, elles sont au moins aussi nombreuses que les hommes à embrasser la carrière artistique et à y révéler leur talent. Mais les relais institutionnels peinent encore à suivre le mouvement et à assurer leur reconnaissance ou même simplement leur visibilité.

En présentant des réalisations exclusivement féminines, l'exposition *Manières de faire, manières d'agir* entend participer à l'inversion de cette tendance. Les œuvres sélectionnées ont en commun d'explorer

les modalités de notre présence sensible au monde, de proposer de nouvelles figures de l'imaginaire et, ce faisant, d'inventer des formes inédites de partage et de transmission. Elles correspondent à des engagements, au sens plein du terme, c'est-à-dire à des actions audacieuses, porteuses tout à la fois de volonté de transformation et de responsabilité morale.

Dans le passé, le faire fut opposé à l'agir et dévalorisé par rapport à lui : l'activité mercenaire ne semblait pas à la hauteur de l'action éthique et surtout politique. Mais, nous le savons, les pratiques artistiques sont capables de faire des mondes, d'ouvrir des espaces communs où les hommes se lient les uns aux autres et partagent des actes et des paroles.

Sabine Forero Mendoza

OB

le Bel Ordinaire
allée Montesquieu
64140 Billère
05 59 72 25 85
belordinaire.agglo-pau.fr

  BUS P7 et P8

ouvert du mer. au sam.
de 15h à 19h, entrée libre

Salle 1

Aline Ribière

Née en 1945. Vit et travaille à Bordeaux.



Les mains

2014, installation (tarlatane noire, fil de fer, peinture acrylique, 25 x 15 cm pour chaque main). Cadre en bois avec tissu transparent, anneaux et filins, 226 x 214,5 cm - Courtoisie de l'artiste - Photo © Vincent Monthier



Corps de robe

2009, tarlatane blanche, peinture à l'encre noire, re-tissage du tissu à l'emplacement des coutures, 137 x 49 cm - Courtoisie de l'artiste - Photo © Karl Harancot



Brassée d'air

2012, tissu rouge, couture, 225 x 35 cm. Support mécanique (fer et roulements à bille soudés, bois découpé), 128 x 30 cm - Courtoisie de l'artiste - Photo © Sarah Robine

Aline Ribière qui, dans son enfance, a évolué dans un milieu exclusivement féminin, s'est retrouvée associée, en tant qu'artiste, aux mouvements féministes des années 1970. Pour autant, elle ne se définit pas comme une militante, mais avant tout comme une plasticienne dont les créations font écho à la vie des autres femmes. Elle interroge le corps et ce qui l'enveloppe à travers l'objet qu'est le vêtement. Tout le processus créatif débute par les sensations que procure une texture, choisie pour son caractère singulier.

Corps de robe concrétise le moment où le vêtement se fait corps. Le tissu dont les fils sont retissés depuis l'intérieur, ne laisse apercevoir aucune couture, comme si les deux enveloppes, corporelle et vestimentaire, n'en faisaient plus qu'une : l'habit devient peau. L'artiste revendique la nature manuelle de son travail, un adjectif qui la poursuit depuis longtemps et qu'elle assume à travers *Les mains*, confectionnées en tarlatane noire, une matière à la fois rigide et malléable. Aline Ribière joue avec nos certitudes en créant des vêtements qui portent l'empreinte du corps. Tel est le cas de la *Brassée d'air* qui, accrochée à un mat, est conçue pour prendre volume au gré du vent et incarne, à son tour, la corrélation entre le vide et le plein, mais aussi entre le dedans et le dehors, l'intérieur et l'extérieur, le contenant et le contenu.

Margaut Segui, Master 2 Patrimoine et Musées

Rustha Luna Pozzi Escot

Née en 1973. Vit et travaille à Bordeaux et à Lima (Pérou).



Andina, série Femmes armées

2009, photographie couleur, tirage digigraphie sur plaque d'aluminium, 190 x 100 cm - Courtoisie de l'artiste.

Africa, série Femmes armées

2009, photographie couleur, tirage digigraphie sur plaque d'aluminium, 190 x 100 cm - Courtoisie de l'artiste.

La série *Femmes Armées*, à laquelle appartiennent les deux photographies intitulées *Andina* et *Africa*, constitue un projet phare pour Rustha Luna Pozzi Escot. Au total, cette série comprend dix représentations de femmes de divers coins du monde, dont le costume est constitué d'objets du quotidien (bigoudis, bas, pincettes et élastiques à cheveux...). Chaque femme porte une arme, fabriquée, elle aussi, à partir d'objets détournés. L'artiste porte un regard amusé sur ces femmes et joue avec certains clichés, mais sans renoncer au sens. Le choix des armes (un mata-chola et une machette) renvoie à des persécutions ou des massacres qui ont réellement eu lieu au Pérou et en Afrique. La robe faite de porte-monnaie donne figure à l'adage parlant du Péruvien comme d'un « pauvre assis sur un banc d'or ». Ces images colorées et luxuriantes évoquent, dans un fort contraste, la violence vécue par les peuples au cours de leur histoire.

Salle 2

Esther Ferrer

Née en 1937 à Saint-Sébastien. Vit et travaille à Paris.



Autoportrait dans le temps

1991-2014, vidéo noir et blanc, non sonore, montage de Anne-Marie Cornu, durée 7'50 - Collection Frac Franche-Comté.

Esther Ferrer est connue pour un travail artistique incisif et sans compromis, qui aborde des thèmes sociaux et politiques. Parallèlement à sa démarche artistique, elle s'engage en tant que féministe et citoyenne. Dans cette œuvre, cependant, c'est une perspective existentielle qu'elle s'attache à développer, en retrouvant les genres classiques de l'autoportrait et de la vanité. Pour réaliser *Autoportrait dans le temps*, l'artiste accole de façon aléatoire des moitiés de photographies de son visage nu et vu de face, prises à des moments différents de sa vie. Les images obtenues sont ensuite montées pour former une vidéo de 7 minutes 50. Le théâtral et le pathos sont ici mis à l'écart, car nulle émotion ne transparait sur ces visages dont les yeux nous fixent intensément. C'est l'ouvrage du temps qui est mis en évidence, lui qui transforme inexorablement les traits et modèle les corps.

Thérèse Nicollon des Abbayes et Chloé Langon, Master 2 Patrimoine et Musées

Nagore Legarreta

Née en 1981. Vit et travaille à Saint-Sébastien (province de Guipuscoa, Espagne).



Série Hysteron

2014, photographies encre pigmentée sur papier Hahnemühle Ultra Smooth Fine Art, 75 x 150 cm - Courtoisie de l'artiste.

La série *Hysteron*, composée de douze photographies en noir et blanc, présente des fragments de corps féminins nus sur un fond sombre. Elle a été réalisée à l'aide de sténopés. Ces appareils, dérivés de la camera obscura, ont été artisanalement conçus par l'artiste avec une boîte de conserve de thon de 5 kilos et une marmite : à l'avant, quatre orifices ont été percés pour permettre à la lumière de pénétrer pendant vingt secondes, tandis qu'à l'arrière, a été déposé un papier photosensible. Les différentes prises de vues effectuées ont été recadrées et leurs contrastes accentués avant qu'elles ne soient associées. L'image obtenue semble montrer une seule et unique figure saisie dans son intimité.

Tantôt replié sur lui-même, tantôt expressif, le corps démultiplié semble en proie à une gesticulation frénétique. En écho au titre de l'œuvre, ne serait-il pas atteint par les symptômes de la maladie que l'on disait de « l'utérus ardent » : l'hystérie ? Réalisé en 2014, pendant une période d'introspection, ce projet expérimental et singulier questionne la femme et la condition féminine, à travers les notions d'identité, d'identification et de représentation. Au-delà, en se jouant des apparences, la série invite à s'interroger sur l'image en elle-même, sur ce qu'elle est autant que sur ce qu'elle montre.

Solène Neveux, Master 1 Histoire, Civilisations, Patrimoine

À cette dimension politique s'ajoute une strate de lecture plus subjective : l'artiste, qui porte les costumes qu'elle a elle-même fabriqués, évoque son identité de femme multi-ethnique. Elle se met en scène, au travers d'un véritable travail d'incarnation des personnages dont elle définit les postures corporelles. Cette subjectivité prend une dimension universelle dès lors qu'elle témoigne de la capacité de la femme à se transformer, en utilisant les accessoires qui lui sont rattachés. Telle est la véritable arme de ces femmes armées : leur capacité à s'adapter aux exigences que chaque culture formule vis-à-vis de la féminité et du féminin. Ces injonctions qui s'exercent sur les corps peuvent se transformer en force lorsque la créativité et le pouvoir de séduction sont mis à contribution.

Thérèse Nicollon des Abbayes, Master 2 Patrimoine et Musées

Annette Messager

Née en 1943 à Berck. Vit et travaille à Malakoff.



Mot pour mot (L'oubli)

2007, enluminures imprimées en cinq couleurs, papier offset 32 g froissé, 15 x 12 cm - Collection Frac Normandie Rouen.

Connue pour avoir créé des œuvres poétiques à l’empreinte féministe en utilisant de multiples techniques artistiques, Annette Messager a été distinguée par des prix prestigieux, notamment le Lion d’or de la Biennale de Venise, en 2005. Une part de son travail puise son inspiration dans des images et des écrits publiés dans la presse : tel est le point de départ de la composition d’albums qui mêlent textes, photographies et notes. L’artiste, qui se définit comme une « voleuse de mots », s’amuse aussi avec les expressions toutes faites et les proverbes, joue avec l’ambiguïté du langage et la dimension graphique de l’écriture.

En 1988, elle réalise les *Enluminures*, un ouvrage dans lequel elle propose un alphabet, sous forme de lettrines qui évoquent les manuscrits du Moyen Âge. Les lettres, assemblées pour composer des mots doux ou poétiques, enferment chacune une insulte adressée aux hommes : un mot en cache un autre, des significations contradictoires se recouvrent l’une l’autre.

Floriane Neveux, Master 2 Patrimoine et Musées

Marina Abramović

Née en 1946 à Belgrade (Serbie). Vit et travaille à New York (États-Unis).



Thomas Lips (The Star)

1975-1993, vidéo couleur, non sonore, durée 1'13 - Collection 49 NORD 6 EST - Frac Lorraine.

Artiste performeuse depuis les années 1970, Marina Abramović propose des actions qui transgressent les frontières artistiques et morales. En mettant son corps à l’épreuve, elle interroge ses capacités de résistance physique et psychique, afin d’accéder à un plus haut niveau de conscience. En retour, l’aspect subversif de ses réalisations conduit le spectateur à se questionner sur le sens des limites auxquelles chacun se heurte, dans la relation à soi-même et dans le rapport à autrui. Pour *Thomas Lips*, Marina Abramović réalise tout un enchaînement d’actions. Elle s’entaille notamment le ventre à l’aide d’une lame de rasoir en dessinant une étoile à cinq branches, « une forme chargée d’un immense pouvoir symbolique » selon l’artiste. Elle fait ainsi référence à l’étoile rouge communiste qui évoque, pour elle, le régime répressif du maréchal Tito, dans l’ex-Yougoslavie de son enfance. Véritable geste expiatoire, l’inscription dans la chair de ce symbole duquel le sang s’écoule, souligne la violence des politiques autoritaires, tant sur l’esprit que sur le corps. C’est par le biais de cet acte cathartique, qui ravive de douloureux souvenirs, que l’artiste performeuse dépasse son passé et se donne une force nouvelle.

Mylène Broca, Master 2 Histoire, Civilisations, Patrimoine

Raeda Sa'adeh

Née en 1977 à Umm Al-Fahem (Palestine).



Vacuum

2007, deux vidéos couleur sonores, durée 17'00 - Collection 49 NORD 6 EST - Frac Lorraine.

L’œuvre de Raeda Saadeh témoigne des paradoxes et des difficultés de la vie quotidienne en Palestine et des tensions qui y règnent. La vidéo *Vacuum* fait référence au mythe de Sisyphe, héros mythologique condamné à pousser un rocher au sommet d’une montagne et à recommencer après que celui-ci a roulé sur l’autre versant. Cette opération à la fois vaine et sans fin est ici réinterprétée dans une perspective comique, non dépourvue de résonance politique.

Quoi de plus absurde que d’aspirer le désert ? La tâche ménagère, connotée comme essentiellement féminine et cantonnée à l’espace domestique, est transportée dans l’immensité des montagnes, mais elle n’a pas plus d’efficacité qu’un prêche dans le désert. En utilisant le mot *vacuum*, qui signifie vide en latin, mais également « faire le vide, passer l’aspirateur » en anglais, l’artiste fait écho à la situation de son pays, un territoire disputé, objet de stratégies d’appropriation, que l’on voudrait vider de ses habitants palestiniens.

Cette dépossession, l’artiste l’éprouve doublement, vis-à-vis de son corps de femme, soumis aux lois du patriarcat et de la tradition, et vis-à-vis de sa terre natale.

Thérèse Nicollon des Abbayes, Master 2 Patrimoine et Musées

Salle 3

Sabine Delcour

Née en 1968. Vit et travaille à Bordeaux.



Bas-reliefs #3, série Iceland

2012, photographie, tirage argentique Lambda, collage sous plexiglas et aluminium, châssis aluminium affleurant, 120 x 148 cm - Production Bel Ordinaire.

À première vue, il semblerait que Sabine Delcour pratique une photographie essentiellement documentaire, avec pour seul objet d'étude le paysage. Mais une observation plus attentive des clichés monumentaux aux bordures noires révèle le désir de l'artiste de se jouer des codes, tout en interrogeant la nature de la représentation. Dans cette même volonté de décalage, Sabine Delcour choisit des formats verticaux, habituellement réservés au portrait, et décide de ne pas corriger les aberrations visibles sur les épreuves, comme pour rendre sensible l'empreinte du temps laissée sur le territoire. Telles des fenêtres ouvertes sur le paysage, ses photographies constituent une invitation au voyage. Happé par la zone de netteté définie par la chambre photographique, le regard du spectateur se heurte aux limites de l'image, mais il est appelé à aller au-delà pour reconstituer le hors-champ. À l'aide d'une importante documentation, Sabine Delcour prépare minutieusement ses excursions, tout en nourrissant son imaginaire. Au fil de ses pérégrinations, elle se laisse subjuguer par la force des éléments. C'est une expérience de ce type dont témoigne le cliché exposé : la rencontre avec un territoire à la puissance hypnotique. En perturbant les échelles, l'artiste questionne notre perception de l'image : la prise de vue en surplomb réduit la colline de sable noir à l'état de monticule.

Manoli Saves, Doctorante en Histoire de l'art

Suzanne Husky

Née en 1975 à Bordeaux. Vit et travaille entre Orléans et San Francisco (États-Unis).



La Noble Pastorale

2016, tapisserie, 203 x 240 cm - Courtoisie de l'artiste.

De double culture française et américaine, Suzanne Husky choisit de questionner, au travers d'œuvres qui mettent en jeu des formes et des techniques traditionnelles, les excès de la civilisation industrielle actuelle. Son travail est principalement marqué par les problèmes liés à l'exploitation des ressources naturelles et par le militantisme écologique. Réalisée à partir d'un métier à tisser Jacquard, la tapisserie intitulée *La Noble Pastorale* critique les stratégies d'exploitation de l'environnement et stigmatise la relation destructrice des hommes avec les animaux et la nature. Cette œuvre se réfère à une célèbre tapisserie médiévale, *À mon seul désir*, qui fait partie du cycle dit de *La Dame à licorne*. Au groupe allégorique formé par un lion, une licorne, une noble dame et sa suivante se sont substitués une abatteuse et un activiste qui, les bras étendus, s'efforce d'arrêter la déforestation en cours. Mais l'artiste laisse intact le fond mille fleurs de la tapisserie originelle. Elle crée ainsi un fort contraste entre la machine dévoratrice et l'arrière-plan bucolique, peuplé de paisibles animaux. La nature menacée par l'homme semble vouloir la paix.

Chloé Langon, Master 2 Patrimoine et Musées

Anne Garde

Née en 1946. Vit et travaille entre Paris et Bordeaux.



Sans titre 1 et 2 - Série Océano Survival

2017, photographies couleur, tirage expo Fine Art, collage aluminium, caisse américaine en bois, 80 x 110 x 2,1 cm - Production Bel Ordinaire.

Photographe plasticienne, Anne Garde arpente les lieux de mémoire, qu'ils soient naturels ou industriels. C'est avant tout le sentiment d'immensité qui la fascine dans des lieux abandonnés où règne le vide. Elle y intervient par le biais d'étonnantes et significatives installations, qui diffèrent en fonction des sujets évoqués. Dans la série *Océano Survival*, beauté et légèreté s'unissent pour faire référence aux migrants fuyant vers l'Europe. Sur les immenses plages atlantiques, l'Homme est à première vue absent, mais sa présence est figurée par une couverture de survie, habituellement utilisée par les secouristes. Cet élément, à la fois esthétique et symbolique, exprime de manière poétique une réalité pourtant terrible puisque bien des mers et océans se sont transformés en cimetières. Emporté par le vent, le corps d'or et d'argent reflète les éléments naturels qui l'entourent : le soleil, l'eau et le sable. Ainsi, ces images dépourvues de toute violence dénoncent par leur beauté même le sort des naufragés qui resteront à jamais dans les eaux.

Margaut Segui, Master 2 Patrimoine et Musées

Tatiana Trouvé

Née en 1968 à Cosenza (Italie). Vit et travaille à Paris.



Module à réminiscence

De l'ensemble B.A.I. (*Bureau des Activités Implícites*), 1999, installation (bois, miroir synthétique souple, métal, mousse, carton, plastique) - 133 x 138 cm - Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Depuis la fin des années 90, Tatiana Trouvé développe une pratique artistique autour des thèmes du temps et de la mémoire, tout en renouvelant l'art de la sculpture et de l'installation. Utilisant sa propre expérience comme sujet et matière de son œuvre, elle conçoit, de 1997 à 2007, le *Bureau des Activités Implícites*, un projet qui se réfère à une période de sa vie où, privée d'atelier, elle était à la recherche d'un emploi. Ce projet autobiographique regroupe douze petites constructions modulaires fabriquées par ses soins qui s'articulent autour du *Module à réminiscence*.

Ce dernier prend la forme d'une structure cylindrique sur roulettes qui préserve dans ses parois, sous la forme de traces écrites scellées dans des enveloppes, les souvenirs de ce que l'artiste a vécu et les idées qu'elle a eues. Le centre du module symbolise l'endroit où, à l'abri des regards, Tatiana Trouvé a pu mettre en forme et archiver progressivement ses expériences. La surface miroitante fait entrer en dialogue l'espace environnant et l'espace mental de l'artiste. Impénétrable et hermétique, le *Module à réminiscence* est un objet mémoriel consacré à la genèse de l'activité artistique de sa créatrice.

Solène Neveux, Master 1 Histoire, Civilisations, Patrimoine

Marta Caradec

Née en 1978 à Brest. Vit et travaille à Munich (Allemagne).



Metz en Algérie, Akbou, 3

2013, gouache, impression sur papier Tyvek d'après une carte d'Algérie (1:50 000, Akbou feuille 68 aux archives du service historique de la défense), 55 x 76 cm - Collection 49 NORD 6 EST - Frac Lorraine.



Metz en Algérie, Akbou, 2

2013, gouache, impression sur papier Tyvek d'après une carte d'Algérie (1:50 000, Akbou feuille 68 aux archives du service historique de la défense), 55 x 76 cm - Collection 49 NORD 6 EST - Frac Lorraine.



Metz en Algérie, Akbou

2013, impression sur papier Tyvek, nom de la carte aux archives de l'armée à Vincennes (Algérie - 1:50 000 - Akbou feuille n°68), gouache. 54 x 75 cm - Collection 49 NORD 6 EST - Frac Lorraine.



Creutzwald, Espagne, Algérie, Cameroun, Sénégal, Portugal, Pologne, Italie, France Outre-Mer et Métropole

2012, impression sur calque polyester, gouache, 65,6 x 87 cm - Collection 49 NORD 6 EST - Frac Lorraine.

Artiste singulière, Marta Caradec travaille à partir de documents pré-imprimés tels que des cartes géographiques, sur lesquelles elle intervient par le dessin. Ses réalisations graphiques évoquent des enluminures médiévales ou des tapis orientaux ; mais, derrière les ornements végétaux et les figures féeriques, la carte garde toute sa présence.

Dans la série *Metz en Algérie*, dont trois éléments sont exposés ici, l'artiste fait allusion à l'exil volontaire des Alsaciens et Mosellans à la suite de l'annexion de leurs territoires par l'Allemagne. Ces trois cartes reflètent les flux migratoires et les échanges liés au contexte politique de la fin du XIX^e siècle. Quant à l'œuvre intitulée *Creutzwald*, elle se réfère à une localité mosellane où se trouvaient des mines de charbon exploitées jusqu'en 2004. La carte qui, dans son état originel, figurait un projet de logement destiné aux mineurs et à leurs familles, prend désormais l'aspect d'une mosaïque ou d'un plan de jardin à la française. Mais en vérité, ce qu'elle révèle est l'origine des populations ouvrières qui, du XIX^e au XX^e siècle, se sont succédés sur le site industriel. Passé et présent, légende et histoire, cartographie et création plastique cohabitent au cœur d'un travail qui rappelle subtilement le métissage de la population française.

Chloé Langon, Master 2 Patrimoine et Musées

Sophie Ristelhueber

Née en 1949. Vit et travaille à Paris.



À cause de l'élevage de poussière

1991-2007, épreuve pigmentée, 64 x 75,5 cm -
Collection Frac Normandie Rouen.

Au moyen de photographies, qu'elle développe sous forme de séries, Sophie Ristelhueber s'attache à capturer les traces laissées par l'Homme à la surface de la Terre : ruines, lieux dévastés par la guerre ou par des bouleversements naturels et historiques. Elle joue sur les effets de matière et sur le format de ses clichés, mais prête aussi une attention particulière au cadrage et à l'installation de l'image dans l'espace.

À cause de l'élevage de poussière est une photographie du désert du Koweït, prise par un satellite quelques mois après la fin de la Guerre du Golfe, en 1991. Appartenant initialement à la série *FAIT*, elle est présentée une première fois en 1997 puis modifiée, ne trouvant sa forme définitive qu'en 2007. Au-delà de sa nature informative, ce cliché fait allusion à une photographie faite par Man Ray, en 1920, d'une réalisation de Marcel Duchamp, *Le grand verre*, sur laquelle s'était accumulée une épaisse couche de poussière. Cette référence, qui occupe une place importante dans la culture visuelle de Sophie Ristelhueber, est utilisée pour illustrer la perte de repères vis-à-vis du monde et des images. On ne sait finalement pas ce que montre la photographie À cause de l'élevage de poussière ni quelle est son échelle car elle oscille entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. Le visiteur ne peut manquer de s'interroger sur sa perception de l'image et sur sa distance avec le sujet photographié.

Floriane Neveux, Master 2 Patrimoine et Musées

Consuelo Manrique

Née en 1952. Vit et travaille à Bogota (Colombie).



Adentro

Série *A Posteriori II*, 2014, huile sur toile, 160 x 120 cm -
Courtoisie de l'artiste.

De larges aplats de couleur hâtivement traités à la brosse qui laissent affleurer, depuis l'en dessous, de fragiles traits et des fragments de textes ; par-dessus, des coulures et des ratures, des lignes finement tracées, l'empreinte d'un bord de dentelle. La toile est un palimpseste qui conserve trace des gestes qui l'ont fait naître. Elle fait mémoire et porte témoignage.

Artiste peintre qui privilégie l'expression abstraite, Consuelo Manrique fait référence à la violence exercée sur le corps des femmes lors des massacres et exactions qui ont marqué l'histoire récente de la Colombie. Le paradoxe n'est qu'apparent : on peut narrer autrement qu'en illustrant. Le travail de l'artiste, qui vient toujours après coup (a posteriori), se donne précisément pour tâche de convertir, par le biais d'une transfiguration poétique, le fait historique en événement pictural. Il n'est pas contradictoire que le spectateur trouve son bonheur dans une riche expérience sensible qui le renvoie à une réflexion grave et douloureuse sur la puissance de destruction de l'Homme. Sans l'y enfermer toutefois : des rouges palpitations sourd le battement de la vie qui épouse le mouvement même de la création artistique.

Sabine Forero Mendoza, Professeur d'Esthétique et d'Histoire de l'art contemporain

Cycle de recherche

Artistes-femmes : les formes de l'engagement

L'exposition *Manières de faire, manières d'agir* parachève le cycle de recherche *Artistes-femmes : les formes de l'engagement*, mené entre 2016 et 2018 par la Fédération Espaces-Frontières-Métissages de l'Université de Pau et par l'École supérieure d'art des Pyrénées.

Associant des critiques d'art, des artistes et des enseignants-chercheurs en histoire et théorie de l'art, ce programme a été l'occasion de mesurer les résonances actuelles de réalisations des années 60 et 70 et de s'interroger sur les formes contemporaines de l'engagement artistique des femmes. Trois journées d'étude ont été organisées :

- *Artistes-femmes : les formes de l'engagement*, 4 février 2016.
- *Femmes dans la cité*, 17 mars 2017.
- *Exposer / Être exposée*, 7 mars 2018.

Ces trois journées trouvent leur source dans un même phénomène : l'entrée en nombre des femmes sur la scène artistique qui a coïncidé, dans les années 60, avec une remise en question profonde des modalités d'existence, de production et de réception de l'œuvre d'art.

En quels termes évaluons-nous aujourd'hui ces actions pionnières ?

Au travers de quels choix, plastiques et esthétiques, les artistes femmes élaborent-elles des formes de résistance et confèrent-elles à l'art la fonction critique de « changer le spectateur en acteur conscient de la transformation du monde » ?

S'arrêter sur quelques figures majeures encore insuffisamment étudiées, bien qu'elles aient contribué à définir la vie artistique des dernières décennies, a été le propos de la première journée d'étude, *Artistes femmes : les formes de l'engagement*. Plus généralement, ont été analysées des thématiques, des formes et des représentations construites par les artistes femmes, qui ont su porter sur un terrain commun des enjeux initialement individuels.

La deuxième journée d'étude, *Femmes dans la cité*, a plus spécifiquement examiné des projets artistiques proposant une alternative à l'exercice de la citoyenneté, qu'il s'agisse d'interventions dans l'espace urbain, d'interrogations des modes d'organisation des communautés, des valeurs et normes qui les régissent, ou encore d'inventions de nouvelles formes de partage culturel et de relation sociale. La troisième journée, *Exposer/être exposée*, autorise enfin un croisement fécond entre le point de vue des commissaires d'exposition et celui des artistes elles-mêmes, en se concentrant sur les questions de la muséographie, de l'exposition et du collectionnisme, et en évaluant plus largement la reconnaissance et la visibilité apportées aux créations des femmes par le monde de l'art.